

3, av Jules Ferry
F - 92 240 Malakoff
+33 (0)6 08 51 38 83
a.cordesse@gmail.com
www.alexiscordesse.com

alexis cordesse
photographe

Border Lines

Israël – Territoires palestiniens, 2009-2010

Border Lines témoigne du morcellement d'un territoire, l'ancienne Palestine mandataire, traversé par des frontières tangibles ou invisibles, dont l'omniprésence détermine les espaces et les hommes qui les pratiquent. Devenu le théâtre d'une actualité permanente dont les moindres soubresauts engagent les valeurs de civilisation de l'Orient et de l'Occident, tout y est à la fois séparation et saturation. Utilisant la photographie dans sa forme composite, *Border Lines* est une tentative de représentation, par l'accumulation et la recomposition, de ces espaces fragmentés.

Je choisis des lieux caractérisés par des constructions concrètes et symboliques de l'espace public qui se veulent identitaires, relationnels et historiques. Je décide d'un point de vue, et réalise, dans la durée, des photographies instantanées des espaces et des personnes qui les habitent. Puis, j'assemble et superpose, par ordinateur, des fragments d'images, de manière plus ou moins perceptible. *Border Lines* est conçu comme un ensemble empruntant aux genres de la scène de rue et du paysage, tout en réactivant la forme ancienne du panorama. Ces photographies sont des montages qui figurent des lieux, des corps et des architectures. Les espaces ainsi recomposés fonctionnent selon leur propre temporalité. Tout y est à la fois vrai et faux.

Alexis Cordesse

3, av Jules Ferry
F - 92 240 Malakoff
+33 (0)6 08 51 38 83
a.cordesse@gmail.com
www.alexiscordesse.com

alexis cordesse
photographe

Border Lines

Israël, Territoires palestiniens, 2009-2010.



« Green Line »

Ligne verte, frontière entre Jérusalem-Ouest et Jérusalem-Est, Israël - Territoires occupés, 2009.

Entre 1949 et 1967, Jérusalem fut une ville divisée par une frontière séparant l'Etat d'Israël, à l'ouest, et la Jordanie, à l'est. Cette frontière correspondait à la ligne d'armistice dite « ligne verte ». Un mur et un no man's land séparaient la Jérusalem juive et la Jérusalem arabe. En 1967, à la fin de la guerre des six jours, Jérusalem-Est a été conquise, annexée et occupée par les forces Israéliennes. L'ONU a déclaré cette annexion illégale. En 1980, Jérusalem a été proclamée capitale entière et unifiée de l'état d'Israël par le gouvernement israélien.

En réalité, Jérusalem reste une ville où Israéliens et Palestiniens vivent séparés. Il existe quelques points de passage, sur la ligne verte, où se croisent les habitants des deux parties de la ville. L'ancienne ligne d'armistice de 1949 reste, à ce jour, la seule frontière orientale de l'Etat d'Israël internationalement reconnue.



« Salah ad-Din Street »

Salah ad-Din Street, Jérusalem-Est, Territoires occupés, 2009.

Portant le nom de l'artisan de la reconquête de Jérusalem par les musulmans, en 1187, la rue Salah ad-Din est la principale artère commerçante de Jérusalem-Est, la partie arabe de la ville, occupée par les Israéliens depuis 1967.



« Paysage de Judée »

Quartier en construction, colonie israélienne de Maale Adoumim, Territoires occupés, 2009.

Maale Adoumim est l'une des colonies les plus peuplées de Cisjordanie. Elle est située à 7 kilomètres à l'est de Jérusalem, au-delà de la ligne verte, ligne d'armistice de 1949, et seule frontière orientale internationalement reconnue de l'Etat d'Israël. Inaugurée en 1978 par le premier ministre de l'époque Menahem Begin, Maale Adoumim compte aujourd'hui 35 000 habitants. La majorité d'entre eux travaillent à Jérusalem. Depuis 1995, une voie rapide permet de rejoindre, en voiture, la capitale en moins de 10 minutes. Comme la grande majorité des Israéliens, les habitants de Maale Adoumim la considèrent aujourd'hui comme une banlieue de la capitale. En tout, plus de 200 000 Israéliens vivent dans les colonies construites depuis 1967 autour de Jérusalem.



« Mur de séparation #1 »

Point de passage entre Israël et la zone sous contrôle de l'Autorité palestinienne. Qalandia, territoires palestiniens, 2010.

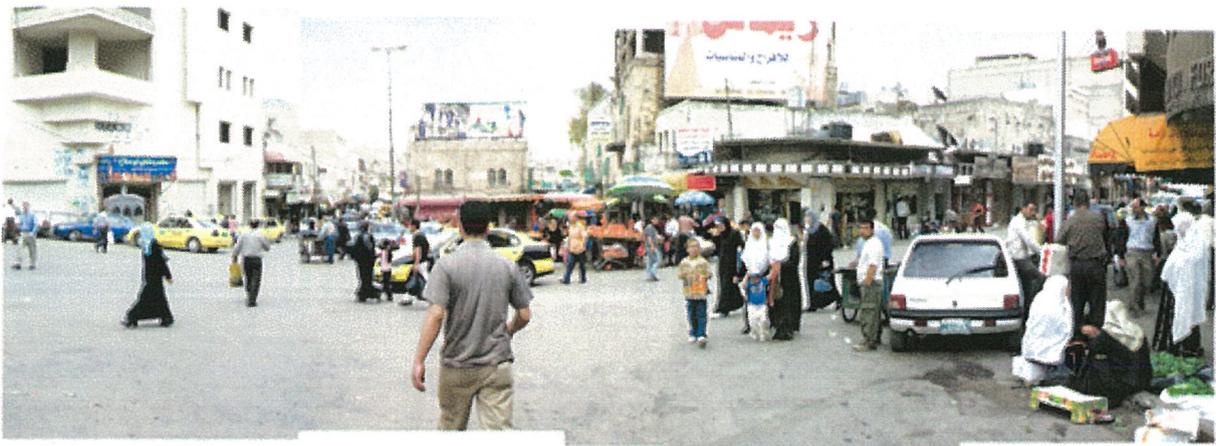
Conçu par le gouvernement travailliste d'Ehud Barak, le mur de séparation fût édifié par Israël, en Cisjordanie, à partir de l'été 2002, sous les noms officiels de « clôture de sécurité » (« *security fence* »). L'objectif déclaré de cette construction est de protéger la population israélienne en empêchant physiquement toute « intrusion de terroristes palestiniens » sur le territoire israélien. L'existence et le tracé du mur, longue de plus de 700 km et incluant plusieurs grands blocs de colonies israéliennes en Cisjordanie, sont contestés pour des raisons politiques, humanitaires et de droit.



« Plage »

La plage de Tel-Aviv un jour de shabbat, Israël, 2009.

À l'opposé de Jérusalem, religieuse et observante, Tel-Aviv « la ville qui ne dort jamais » en référence à son dynamisme et à sa jeunesse débordante d'énergie, représente un autre Israël : laïc, tolérant et détaché du conflit.



« Bab El Zawayeh »

Limite entre la ville nouvelle et la vieille ville d'Hébron, Territoires palestiniens, 2009.

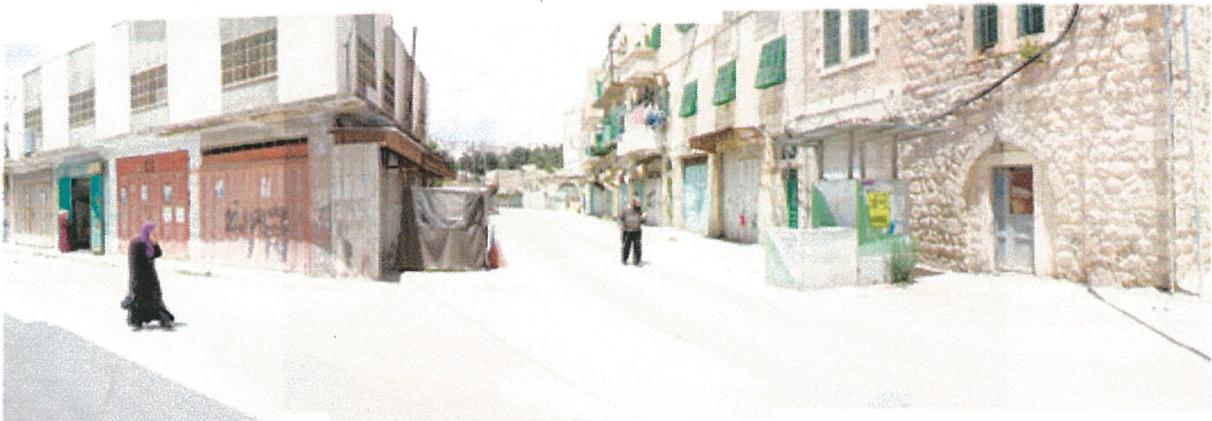
Dans la deuxième ville de Cisjordanie, la limite entre l'ancienne Médina et la ville nouvelle marque la frontière qui sépare les plus pauvres d'une classe moyenne composée par une bourgeoisie commerçante.



« Point de vue sur Gaza »

Responsables politiques israéliens observant la bande de Gaza, Sderot, Israël, 2010.

Avigdor Liberman (au centre), leader d'extrême droite et ministre des Affaires étrangères d'Israël, accompagné de David Bouskila (à droite), maire de Sderot, observent, depuis une colline, la frontière avec la bande de Gaza située à 2,5 km de l'agglomération israélienne. Le 27 décembre 2008, l'armée israélienne lança l'opération « plomb durci ». La guerre de Gaza visait notamment à mettre fin aux tirs de roquette Quassam du Hamas sur le territoire israélien, en particulier sur la ville voisine de Sderot. L'Etat major israélien interdisait aux journalistes l'accès à la bande de Gaza, les obligeant à suivre les événements depuis la frontière. La guerre fût, pour l'essentiel, filmée depuis les collines de Sderot.



« Point de rencontre »

Femme palestinienne et colon juif, Hébron, vieille ville, Territoires palestiniens, 2009.

Après la victoire de 1967 et la conquête des Territoires, émerge, au sein de la société israélienne, un mouvement pour le grand Israël. Ce courant messianique qui fera office de lobby pour la promotion de la colonisation, considère les territoires nouvellement conquis comme la terre promise par Dieu pour l'accomplissement du destin du peuple juif. Avec le Mont du Temple à Jérusalem, la vieille ville d'Hébron est l'un des hauts lieux du Judaïsme.

Hébron est la seule agglomération palestinienne de Cisjordanie où des colons se sont implantés au cœur de la ville, principalement à proximité du tombeau des Patriarches et des Matriarches, lieux saints pour les 3 monothéismes. Après les accords d'Oslo, en 1997, une partie de ville, la zone H2, est restée sous contrôle de l'armée israélienne. Sur un espace de 4,3 km², 500 colons juifs vivent parmi 35 000 Palestiniens. Pour assurer leur sécurité, l'armée a multiplié les restrictions de mouvements de la population palestinienne.



« Paysage du Néguev »

Restes du village bédouin d'Al-Arakib, désert du Néguev, Israël, 2010.

Situé à 7km au nord de la ville de Beer-Sheva, le village d'Al-Arakib, 300 habitants, ne figure sur aucune carte officielle. Comme 45 autres villages bédouins du Néguev, c'est un village « non reconnu » par l'Etat d'Israël. Entre le 27 juillet et le 13 octobre 2010, les forces de police israéliennes sont venues à six reprises pour raser méthodiquement les 46 constructions et déracinés plus d'un millier d'oliviers. À chaque fois, les habitants sont revenus, reconstruisant des habitats de plus en plus précaires.

Depuis des années, les autorités israéliennes s'inquiètent de la situation difficilement contrôlable des quelque 180 000 Bédouins semi-sédentarisés du Néguev. Cette population arabe israélienne connaît l'un des taux de croissance démographique les plus élevés au monde. Le Néguev représente la plus grande zone du territoire à majorité non-juive.



« Jaffa »

Jaffa, Israël, 2010.

Avant 1948, la ville de Jaffa était le principal centre urbain, économique et culturel palestinien. Avec la guerre d'indépendance, 96 % de la population prit le chemin de l'exil et beaucoup des maisons de Jaffa ont été détruites. Dans les années 1948 - 1949 et au début des années cinquante sont arrivées en Israël des vagues massives d'immigrants juifs d'Europe et des pays arabes et islamiques. Certains de ces immigrants ont été logés dans des maisons arabes abandonnées, d'autres dans des HLM bâtis à un rythme rapide dans la partie nouvelle de la ville. Dans la vieille partie de Jaffa se sont installés des Arabes de condition pauvre, beaucoup d'entre eux réfugiés des autres localités arabes vidées. Longtemps délaissée par les autorités municipales de Tel-Aviv à laquelle la ville fût rattachée en 1950, Jaffa connaît, depuis la fin de la seconde Intifada, une intense spéculation immobilière. La construction de nouveaux quartiers résidentiels destinés à des acheteurs aisés, en lésant les droits de nombre d'habitants arabes, crée de tensions croissantes entre les communautés.



« Mur de séparation #2 »

Mur de séparation entre le Moshav Nir Zvi et le quartier arabe de Pardes Snir, Lod, Israël, 2010.

Fondé en 1954 par des immigrants argentins, le moshav (village agricole à l'origine de type coopératif) Nir Zvi regroupe aujourd'hui une population juive appartenant à la classe moyenne supérieure. Ses terres agricoles jouxtent le quartier de Pardes Snir, un quartier situé à l'ouest de Lod, une des 5 villes mixtes israéliennes. Fondé par des familles arabes déplacées après 1948, Pardes Snir s'est développé sans aucune aide publique. La plupart des constructions sont illégales, et le quartier est miné par la pauvreté et la criminalité liée au trafic de drogue.

À la demande des habitants du Moshav Nir Zvi, le gouvernement israélien a pris la décision, en juillet 2002, de faire construire un mur dit « acoustique », le long de la route délimitant les 2 quartiers. Long de 3 km, haut de 4 mètres, ce mur, érigé par étapes à partir de 2003 grâce à des financements publics, encercle en partie le quartier de Pardes Snir. Il assure une séparation physique et visuelle entre les 2 communautés.